

Cette lettre est conservée au Centre d'études acadiennes

Dalhousie N. B. 10 Mars 1916

Rev. P. Gildas
N. D. du Calvaire Rogersville
N. B.

Mon Rev. Père

Pardonnez-moi mon retard. En effet j'ai
eu quelque chose des commencements de Rogersville.
C'est à l'automne 1880 que mon curé Mr M. F. Richard
m'envoya résider à Rogersville. Toujours comme son vicaire
étant prêt à répondre à toutes les autres Missions
telle que Acadieville - St Ignace - St. Charles et
Richibucto.

Avant cette époque, j'avais déjà fait de courtes apparitions à
Rogersville. Je me rappelle que n'avions pas d'autre
gîte pour héberger que la Station du Chemin de fer
dont le chef était alors James Harnett. Il y avait
dans notre voisinage de l'autre côté du Chemin de fer une
longue et vieille bâtisse de bois rond construite lors du Chemin
de fer et occupée dans ces commencements de Rogersville par
une famille Thibodeau, j'y ai donnée une mission.
Le plein pied, et ait tout d'une pièce. Je l'occupais dans
le haut, on y arrivait par une échelle à barreaux. Les pénitents
jeunes et vieux m'arrivaient à quatre pattes.

À l'automne 1880, il y avait déjà 2 ans que l'Église
était - qui est maintenant la sacristie actuelle - était en
usage. Mais les environs et tout autour n'était qu'un

Dalhousie N. B.

10 mars 1916

Rev. P. Gildas

N.D. du Calvaire Rogersville

N.B

Mon Rev. Père

Pardonnez-moi mon retard. En effet j'ai eu quelque chose des commencements de Rogersville. C'est à l'automne 1880 que mon curé Mr M. F. Richard m'envoya résider à Rogersville, toujours comme son vicaire étant prêt à répondre à toutes les autres missions telles que Acadieville, St Ignace, St Charles et Richibucto.

Avant cette époque, j'avais déjà fait de courtes apparitions à Rogersville. Je me rappelle que nous n'avions pas d'autre gîte pour héberger que la station de chemin de fer dont le chef était alors

James Harnett. Il y avait dans notre voisinage de l'autre côté du chemin de fer une longue et vieille bâtisse de bois rond construite lors du chemin de fer et occupée dans ces commencements de Rogersville par une famille Thibodeau, j'y ai donnée une mission. Le plein pied était tout d'une pièce. Je confessais dans le haut, on y arrivait par une échelle à barreaux. Les pénitents jeunes et vieux m'arrivaient à quatre pattes.

À l'automne 1880, il y avait déjà 2 ans que l'Église qui est maintenant la sacristie actuelle, était en usage. Mais les environs et tout autour n'était qu'un

vis-à-vis de l'investiture de bois abattus se croisant en
tous sens. C'est alors que j'eus du zèle pour faire ramasser
et brûler. J'y invitais les gens tous les dimanches. On
venait, et ceux qui ne pouvaient répondre à l'invitation
m'en donnaient la raison: nous n'avons que des
patates à manger et ce n'est pas commode d'apporter
notre dîner.

Quand il me fallait sortir de Rogersville pour aller
soit à Acadieville ou me rendre à St. Louis,
je n'avais pas d'autre moyen que de monter à
cheval et passer sur la voie du chemin de fer
jusqu'à Acadieville Siding. Là j'attelais le
cheval à la voiture et filais sur un chemin
de rollons. Les cantonniers me grondaient disant
que c'était m'exposer et les exposer. Enfin
un dimanche je demande une escouade
de bonnes volontés pour me porter cette
surance de 4 milles et soulager ainsi ma
conscience et celle des cantonniers. Ça fut
fait et j'y ai eu mon exercice de digestion.

Les abords de la gare n'étaient qu'un amas
de bois pour l'exportation. Sleepers - poteaux de télégraphe
billots - écorce de pruche (haricot). On se logeait
un peu partout. Il y avait un gd magasin tenu par un
Miller qui achetait l'écorce de pruche etc., etc. D'autres magasins
s'élevèrent. On cherche à y vendre du rhum. Et l'on dit

désordre inextricable de
bois abattus se croisant en
tous sens. C'est alors que
j'eus du zèle pour faire
ramasser et brûler. J'y
invitais les gens tous les
dimanches. On venait, et
ceux qui ne pouvaient
répondre à l'invitation m'en
donnaient la raison. Nous
n'avons que des patates à
manger et ce n'est pas
commode d'apporter notre
dîner.

Quand il me fallait sortir de
Rogersville pour aller soit à
Acadieville ou me rendre à
St. Louis, je n'avais pas
d'autre moyen que de
monter à cheval et passer
sur la voie du chemin de fer
jusqu'à Acadieville Siding.
Là, j'attelais le cheval à la
voiture et filais sur un
chemin de rollons. Les
cantonniers me grondaient
disant que c'était m'exposer

et les exposer. Enfin un dimanche je demande une escouade de bonnes volontés pour me porter(?)
cette xxx(?) de 4 milles et soulager ainsi ma conscience et celle des cantonniers. Ce fut fait, et j'y ai eu
mon exercice de digestion.

Les abords de la gare n'étaient qu'un amas de bois pour l'exportation. Sleepers, poteaux de télégraphe,
billots, écorce de pruche (haricot). On se logeait un peu partout. Il y avait un gd magasin tenu par un
Miller qui achetait l'écorce de pruche etc., etc. D'autres magasins s'élevèrent. On cherche à y vendre
du rhum. Et l'on dit

3

que la maison au je pensionnait en dispensait. Alors donc mon curé me permit de bâtir une petite sacristie résidence. Un appel et ce fut fait. Elle existe encore. Elle se tient modestement à l'extrémité. Des syndics en avaient donné la job ^{contrat} à un Lurette. Lorsque il s'est agi de faire l'inspection du travail, les syndics découvrirent que certains bardeaux n'étaient pas scientifiquement alignés et voulurent retenir sur le prix convenu. La défense du contracteur prévalut. C'est le curé qui a posé ces bardeaux.

Tout allait bon train. On buchait, écorçait, clairait et le curé était l'âme la vie de la colonie. Noël 1880, messe de minuit. Chants, 2 ou trois violons, un enfant Jésus acheté à New Castle et etc. etc. Ces pauvres gens se croyaient encore dans leurs parvisses paternels!

Enfin au mois d'avril l'ordre vint de Mgr de Châteauguay que le vicarior vendant de Rosperito soit à quitter pour se rendre à Casapet selon le M. T. V. Barry qui paraissait succomber à la tâche de la descente d'une si ^{grande} fosse. Il fallut se résigner, mais le sous-sol est enca. Une adresse me fut lue et etc.

Quelques mois après mon départ il y eut bénédiction d'une cloche à Rogersville. Mr Richard m'avait invité pour le sermon. Mais les circonstances m'empêchèrent de m'y rendre. Mgr Rogers me raconta qu'une bonne vieille

que la maison ou je pensionnait en dispensait. Alors donc mon curé me permit de bâtir une petite sacristie résidence. Un appel et ce fut fait. Elle existe encore. Elle se tient modestement à l'extrémité. Des syndics en avaient donné la job ^{contrat} à un Lurette. Lorsque il s'est agi de faire l'inspection du travail, les syndics découvrirent que certains bardeaux n'étaient pas scientifiquement alignés et voulurent retenir sur le prix convenu. La défense du contracteur prévalut. C'est le curé qui a posé ces bardeaux.

Tout allait bon train. On buchait, écorçait, clairait, et le curé était l'âme la vie de la colonie. Noël 1880, messe de minuit. Chants, 2 ou trois violons, un

enfant Jésus acheté à NewCastle, etc., etc.

Quelques mois après mon départ, il y eut bénédiction d'une cloche à Rogersville. Mr Richard m'avait invité pour le sermon. Mais les circonstances m'empêchèrent de m'y rendre. Mgr Rogers me raconta qu'une bonne vieille

